

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Juin 2014

imprimé le dernier samedi du mois

L'éditorial

Mgr Ducaud-Bourget de sainte mémoire disait avec son humour bien parisien que, lorsqu'un prêtre prêche, il a trois sortes d'auditeurs : un premier tiers n'écoute pas ; un autre tiers écoute et ne comprend pas ; un troisième tiers comprend et regarde son voisin à qui ce discours s'adresse ; et enfin, un tout petit quatrième tiers médite ce qu'il entend et le met en pratique.

Cela, bien sûr, est une boutade, typique de l'esprit français, plein de nuances et de non-dits, qui permettent de suggérer bien des choses difficiles à exprimer en termes propres. C'est un des charmes de notre langue, dont la rigueur héritée de l'esprit latin et romain, tempérée par un peu d'hellénisme, se retrouve dans notre meilleure littérature.

Un philosophe vous dira qu'en tout cela, il s'agit d'*analogie*. L'analogie est *un certain regard* sur les choses, qui permet d'aller plus loin que la simple apparence, d'approcher de plus près la réalité qui demeure voilée. Toute personne qui veut saisir la réalité dans toutes ses dimensions doit se mettre en recherche d'un *nouveau regard* sur l'homme, sur la création, sur Dieu, sur les affaires humaines si complexes et insaisissables, et va immanquablement rencontrer l'analogie dans toutes ses démarches, sous peine de ne rien comprendre.

C'est bien souvent par manque de cet esprit analogique que les hommes les mieux intentionnés ne parviennent pas à se comprendre. Et l'esprit le plus répandu dans ces cas-là est *l'esprit univoque*, qui ne parvient pas à situer une parole, une expression, une attitude dans son contexte plus général pour en saisir toute la signification et les nuances, et qui marche alors à coup de slogans. Ainsi que le relevait récemment un commentateur : « *Ceux qui se contentent de répéter le slogan ne vont pas forcément voir la phrase dans son contexte pour comprendre ce qu'a voulu dire l'auteur à ce moment-là, et pourquoi. Il s'ensuit que le slogan est utilisé iné-*

vitement dans son sens le plus extrême. Mgr Lefebvre par exemple, est l'auteur de "petites phrases assassines", de "slogans", prononcés au détour de tel ou tel sermon ou de telle ou telle conférence de presse. Mais on ne saurait réduire sa position à ces petites phrases, et faire l'impasse sur tous les livres qu'il a écrits... »

On ne peut pas parler de Dieu sans passer par l'analogie, et tout l'Évangile est constellé d'analogies. Les paraboles sont des analogies et Notre Seigneur le premier ne cesse d'user de l'analogie, pour nous parler de Lui, pour nous faire approcher l'inconcevable, l'inexprimable dans nos catégories habituelles : le bon Pasteur, la Vigne et les sarments, le Pain de vie... et même ce « Je suis roi » que les juifs n'ont pas compris parce que leur mode de pensée était et demeure toujours univoque.

Le plus grand obstacle à la compréhension des choses ou des hommes entre eux, est précisément cet *esprit univoque*. Et parmi ces esprits univoques, il y a ceux que j'ose nommer les judaïsants, les adeptes du *pilpoul*. En effet, la meilleure façon de ne pas se comprendre entre amis ou entre adversaires, est de se laisser prendre par cette maladie vieille comme la synagogue et qui s'étend un peu partout dans notre monde. Mgr Ducaud-Bourget m'en a fait connaître tous les symptômes les plus tortueux, dans les critiques ou attaques dont il était la victime. Je me souviens encore de l'énergie et de la fougue que son grand âge n'avait pu éteindre, avec lesquelles il vitupérait et combattait ce pilpoul si détestable.

Vous ne connaissez pas le pilpoul ? Je suis certain pourtant qu'il vous arrive de le pratiquer sans le savoir, comme M. Jourdain. Il s'agit, à l'origine, d'une discussion subtile sur des thèmes religieux, pratiquée dans les écoles talmudiques, et devenue ensuite une discussion pédante sur des vétilles, dont le synonyme serait l'ergotage.

**KERMESSE de l'école Saint-Joseph-des-Carmes : Venez nombreux le dimanche 15 juin 2014
La messe sera chantée à 9h45 en plein air et à l'abri du vent, sans limite de places assises**

En cherchant un peu, j'ai trouvé des réflexions amusantes sur le pilpoul : « *Une grande partie de l'humour juif est intimement en rapport avec la méthode analytique déductive que les Juifs ont utilisée dans le développement du Talmud ; cette méthode a été connue sous le nom de Pilpoul. Une des caractéristiques de cette méthode est d'essayer de démontrer des choses invraisemblables à travers un processus de raisonnements logiques. D'autres ont défini cette méthode comme "L'art d'introduire un éléphant par le trou d'une aiguille".* »

La recette du pilpoul est assez simple. Si quelqu'un vous contrarie, commencez par oublier qui il est et qui vous êtes. Ensuite, il faudra isoler ce qu'il dit ou écrit de son contexte. Une phrase, une formule, un mot, voire un silence vous suffira. Si nécessaire, vous cherchez une autre formule, dite à un autre moment et dans d'autres circonstances. Mélangez le tout avec soin, et il n'y a plus qu'à dissequer telle proposition, l'analyser, la dépecer, l'éventrer pour y découvrir au fin-fond de ses viscères les plus secrètes l'expression de cette trahison dont vous aviez besoin pour vous justifier, et que vous y avez cherché et que vous aurez réussi à introduire et à faire apparaître à force de tordre ces viscères innocentes.

Avec de tels procédés, il est facile de faire d'un supérieur dont on est mécontent, un traître à sa fonction. Il est même possible de faire dire à Mgr Lefebvre ce que vous voulez qu'il ait dit. Ainsi, Mgr Ducaud-Bourget ne savait pas compter – Mgr Lefebvre était fou (authentique !), voire même libéral – Mgr Fellay devient moderniste – tandis que tel autre devient « accordiste inconditionnel », les prêtres fidèles à la Fraternité sont devenus libéraux, et je suis moi-même gâteux, ou, mieux encore, « Pyrrhoniste... Christovacantiste et un ralliériste obsédé » ! Beau palmarès ! Heureusement le saint curé d'Ars me rassure un peu en me rappelant qu'« on est ce qu'on est devant Dieu, et puis pas

plus. »

Non seulement ce pilpoul n'appartient pas au génie français, mais il n'est pas romain. Et je repensais alors à ce qu'écrivait le bon vieux Maurras, dont vous penserez ce que vous voulez, mais que saint Pie X qualifiait de « bon défenseur de la foi », et dont je vous propose pour conclure quelques réflexions, glanées dans ses œuvres.

Par exemple, celle-ci est bien belle : « *La France étant notre nom de nation, Rome est celui de notre civilisation.* » (*La démocratie religieuse*)

D'autres peuvent sembler plus provocantes. Sans en tirer des conclusions hâtives, j'avoue m'en être régalé : « *À l'écart du Siège romain, en l'absence des traditions et des interprétations de l'Église, la lettre hébraïque des Écritures, les commentaires des rabbins et leur exégèse, en un mot l'esprit juif, gagnent tout ce que perd l'esprit du catholicisme.* » (id.)

« *En s'éloignant de Rome, nos clercs évolueront, de plus en plus, comme ont évolué les clercs d'Angleterre, d'Allemagne et de Suisse, même de Russie et de Grèce. Devenus, de prêtres, « pasteurs » et « ministres de l'Évangile », ils tourneront, de plus en plus, au rabbinisme, et vous feront cingler peu à peu vers Jérusalem...* » (*Le dilemme de Marc Sangnier*)

« *Dans la mesure même où l'on s'affranchirait de Rome, on se lierait à Jérusalem.* » (*La démocratie religieuse*)

Soyons romains jusque dans tous les détails de notre vie et laissons judaïser les adeptes du pilpoul. Cela est plus sûr pour qui veut conserver l'esprit de l'Église. L'esprit romain est fait de rigueur, certes, mais il sait être agrémenté de finesse et de souplesse. C'est lui qui nous garantira de demeurer catholiques, fidèles à l'esprit de Jésus-Christ, attentif à comprendre et à pardonner plus qu'à juger et condamner.

Le Seignadou

sur la table de presse

48 p., 5 €

Communication, écrans, internet, jeux vidéo... et si on faisait le point !

Abbé JP Boubée



Ces documents s'adressent à tous ceux qui sont confrontés à l'usage fréquent de l'ordinateur, des téléphones, des jeux vidéos... de la vie avec écran. Sujet trop rarement traité dans son extension, et qui est pourtant au cœur de la vie de presque toutes les familles. Il bouscule un phénomène de « dépendance » envers les techniques modernes sur lesquelles on a rarement le courage de se poser les vraies questions.

Le paysage social a radicalement changé. Beaucoup d'informations, des communications perpétuelles et faciles, des achats à domicile, la vie de famille ou professionnelle bousculée... Ces dernières années s'est produite une mutation impressionnante et sans précédent.

Nous pensons instinctivement au rôle de l'ordinateur. Mais il n'est pas seul. Le déluge de l'image a pris un essor considérable avec le film, puis la télévision. Il a muté profondément lorsque le spectateur a pu intervenir sur l'image et en devenir acteur. Plus nouveau encore, l'échange entre interlocuteurs et les apparentes amitiés par ce mode factice sont devenus monnaie courante.

D'un processus intellectuel brisé, on est passé à la reconstruction d'un pseudo-réel. Vécu à la vitesse des échanges modernes, ce réel est devenu objet de pseudo-pensée irrationnelle et tout de suite échangé comme parole d'Évangile.

Il s'agit d'une analyse de toute cette évolution durant laquelle on voit l'intelligence oubliée, l'imaginaire prendre le pas, l'affectivité détruite, l'amour véritable brisé. Quels jours attendent un homme ainsi structuré ? D'autant que l'immoralité s'est mise de la partie enseignant aussi bien le voyeurisme impur, que l'inconvenance sociale, et la destruction des repères de l'honnêteté.

INTRONISER LE SACRÉ-CŒUR DANS NOS FAMILLES (2)

« Je mettrai la paix dans les familles. Je bénirai les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée. » (II^o et IX^o des douze promesses faites par Notre Seigneur à sainte Marguerite-Marie)

In *Le règne du Cœur de Jésus*, t. 5, pp.362-371 (1898) par un prêtre, oblat de Marie Im.

I. Pour quel motif le Sacré-Cœur a-t-il fait de si admirables promesses à ses serviteurs ? - Notre Seigneur Jésus-Christ, prévoyant les obstacles sans nombre que la dévotion à son Cœur sacré allait rencontrer, et sachant combien le cœur humain est difficilement accessible à ce qui ne procure aucun avantage soit temporel soit spirituel, daigna, aux demandes faites par Lui, ajouter les plus merveilleuses promesses en faveur de ceux qui pratiqueront ou qui propageront cette dévotion. Ce sont les *chaînes d'Adam*, les *liens de la charité*, dont parle le prophète Osée, par lesquels notre doux et condescendant Sauveur veut attirer et attacher les hommes à son divin Cœur : *In funiculis Adam traham eos, in vinculis caritatis.*

II. Quelle est la condition nécessaire pour obtenir la réalisation de ces promesses ? — Notre Seigneur n'a fait ces promesses qu'en faveur de ceux qui auront envers son divin Cœur une dévotion sérieuse et constante. Leur réalisation va de pair avec la dévotion, et sera d'autant plus certaine et d'autant plus abondante, que la condition posée par Notre Seigneur sera plus parfaitement accomplie. S'en tenir à quelques actes tout extérieurs, sans se mettre en peine de répondre à l'amour du Sacré-Cœur et de pratiquer les vertus qu'Il demande, et se flatter qu'à ce prix on obtiendra les faveurs incomparables que nous allons exposer, serait une grande illusion.

Est-ce à dire que des hommages purement extérieurs soient dénués de tout profit pour celui qui les rend au Cœur de Jésus ? Non ; ce divin Cœur est assez miséricordieux et son amour assez fort pour vivifier cette dévotion imparfaite, la faire grandir et lui faire porter les fruits précieux de salut qu'il nous destine. N'est-il pas le foyer de ce feu dévorant, qui peut embraser un bois vert, pour peu qu'on l'en approche ? [cf. VII. Compléments, p. 5]

III. Quel est le but principal que le Sacré-Cœur a en vue dans ces promesses ? — Par ces promesses si merveilleuses, le Cœur de Jésus se propose uniquement de nous amener « à Lui rendre amour pour amour », afin que, fortifiés par cet amour, nous pratiquions, dans leur sublime perfection, toutes les vertus chrétiennes, même les plus difficiles.

Il en est qui s'imaginent que la dévotion au Sacré-Cœur a pour but d'adoucir la voie du ciel, d'en ôter ce qu'il y a de trop rude et de trop difficile pour la nature, et même d'y faire abonder les consolations. C'est une illusion des plus dangereuses, contre laquelle on ne saurait trop se mettre en garde. C'est pour avoir cédé à cette idée si fautive, que, parfois, des fidèles sentent leur confiance envers le Cœur de Jésus chanceler, quand ils voient l'insuccès d'entreprises qu'ils avaient recommandées à ce divin Cœur, ou quand, malgré leur zèle à l'honorer, loin de recevoir des consolations, ils se trouvent chargés de croix pesantes et accablés d'épreu-

ves. La réponse à la question suivante dissipera complètement cette illusion si funeste.

IV. Quel est le caractère des promesses temporelles faites par le Sacré-Cœur ? — Les faveurs temporelles et les consolations sensibles promises par le Sacré-Cœur sont nécessairement conditionnelles. Il est de toute évidence, que Notre Seigneur ne veut les accorder que si elles doivent servir à nous faire progresser dans son amour, et qu'Il les refusera ou les retirera à ceux qu'elles devraient arrêter ou seulement retarder dans leur marche vers la perfection de son amour. Ces faveurs sont promises surtout aux familles et aux sociétés, qui, comme corps collectifs, ne peuvent recevoir de récompense après cette vie.

« Je ne crois pas, dit la bienheureuse Marguerite-Marie, que les grâces et les bénédictions que le Cœur de Jésus promet, consistent en l'abondance des choses temporelles ; car il est dit que c'est ce qui nous appauvrit de sa grâce et de son amour, et c'est de quoi Il veut enrichir les âmes. Il m'a fait voir que plusieurs noms sont inscrits dans ce Cœur, à cause du désir qu'ils ont de le faire honorer, et que pour cela Il ne permettra pas qu'ils en soient effacés. Mais Il ne dit pas que ses amis n'aient rien à souffrir ; car Il veut qu'ils fassent consister leur plus grand bonheur à goûter ses amertumes. »

Ce que la servante de Dieu dit pour tous les serviteurs du Cœur de Jésus, elle fut la première à l'éprouver. Inouïes, en effet, sont les épreuves qu'elle eut à subir. En proposant la bienheureuse Marguerite-Marie comme le modèle, que doivent s'efforcer d'imiter toutes les âmes sincèrement dévouées à son divin Cœur, Notre Seigneur adresse à chacune de ces âmes ce qu'Il disait un jour à sa servante : « Je viens t'apprendre combien il te conviendra de souffrir pour mon amour. »

O vous tous, qui voulez arriver au véritable et parfait amour pour le Cœur de Jésus, attendez-vous moins à goûter les joies de cet amour, qu'à ressentir l'amertume de la croix ! De temps en temps, sans doute, ce Cœur si miséricordieux et si bon vous donnera quelques-unes de ces consolations divines, qui surpassent tout sentiment et qui vous feront comprendre qu'il est content de vous : *Dicite justo quoniam bene !* Mais en cette vie de misères, ces encouragements sensibles ne seront ordinairement que comme les rayons lumineux qui, dans un temps d'orage, percent un ciel nuageux et sombre et disparaissent bientôt. Qu'il nous suffise de savoir que derrière les nuages de l'épreuve, se trouve le divin soleil, dont la vue nous réjouira durant l'éternité. Sachons nous passer ici-bas des consolations sensibles du Cœur de Jésus et nous contenter de le posséder lui-même avec son amour.

« Le donneur vaut mieux que tous ses dons,

dit la Bienheureuse, *tout le reste n'est rien et ne sert bien souvent qu'à empêcher la pureté de l'amour, et à faire un entre-deux entre l'âme et son Bien-Aimé, qui veut être aimé sans mélange et sans intérêt.* »

V. Que faut-il penser de la formule traditionnelle des douze promesses du Sacré-Cœur ? — La plupart des anciens manuels de la dévotion au Cœur de Jésus exposent, en onze articles, d'après la formule traditionnelle suivante, les promesses du Sacré-Cœur :

1. Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état ;
2. Je mettrai la paix dans leur famille ;
3. Je les consolerais dans leurs peines ;
4. Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort ;
5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises ;
6. Les pécheurs trouveront en mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde ;
7. Les âmes tièdes deviendront ferventes ;
8. Les âmes ferventes s'élèveront à une grande perfection ;
9. Je bénirai même les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée ;
10. Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis ;
11. Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé ;
12. [Ce douzième article n'a commencé à être ajouté à l'ancienne formule que vers 1870, à l'époque du Vœu National de la France au Sacré-Cœur.] Je promets, dans l'excessive miséricorde de mon Cœur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront, neuf premiers vendredis du mois, de suite, la grâce finale de la pénitence : ils ne mourront point en sa disgrâce ; mon divin Cœur se rendant leur asile assuré en ce dernier moment.

Que faut-il penser de cette formule traditionnelle ? Elle mérite assurément le plus grand respect, à cause de son antiquité et de son universalité. Tout porte à croire qu'elle remonte à l'époque de la bienheureuse Marguerite-Marie. Peut-être la servante de Dieu elle-même l'aura-t-elle rédigée, ou du moins l'aura-t-elle inspirée à quelqu'une de ses Contemporaines. Pour ces motifs, cette formule doit donc être conservée avec soin et propagée avec zèle. Toutefois, elle est bien loin de renfermer toutes les promesses du Sacré-Cœur ; on ne peut pas même dire qu'elle en donne un abrégé. L'auteur semble plutôt avoir voulu faire un choix de celles qui pouvaient plus efficacement attirer les âmes à l'amour de ce divin Cœur.

VI. Qu'elle est l'étendue des promesses faites par le Sacré-Cœur. — Inexprimables sont les fruits que Notre Seigneur a daigné attacher à la dévotion envers son divin Cœur.

« Qu'à jamais soient rendus l'amour, la gloire

et la louange au Cœur tout amour, tout aimant et tout aimable de notre adorable Sauveur, de tout le bien qu'Il produira et opérera dans les âmes, par l'établissement du règne de son pur amour dans les cœurs de bonne volonté ! » s'écrie la bienheureuse Marguerite-Marie.

« Que ne puis-je raconter tout ce que je sais de cette aimable dévotion au Sacré-Cœur de Jésus ! Que ne puis-je découvrir à toute la terre les trésors de grâces que Jésus-Christ renferme dans son Cœur adorable, et qu'Il a dessein de répandre avec profusion sur tous ceux qui pratiqueront cette dévotion ! Ces trésors sont infinis. »

« Il me fit voir cette dévotion comme un des derniers efforts de son amour envers les hommes : c'est la dernière invention de cet amour, de laquelle il ne tiendra qu'à nous de profiter. Malheur à ceux qui ne le feront pas ou qui ne voudront pas le faire ! »

« Vous ne sauriez croire combien cette dévotion répand de bénédictions ! Il n'y a rien de si salutaire et de plus saint. [Aussi] ce Cœur divin a-t-il une soif ardente d'être connu, aimé et honoré des hommes par des hommages et honneurs particuliers, afin d'avoir moyen de leur départir abondamment ses miséricordes et ses grâces sanctifiantes et salutaires. »

« C'est l'ardent désir que ce Cœur sacré a de répandre les profusions de son amour dans les âmes et les cœurs bien disposés, qui Lui fait désirer d'être [ainsi] glorifié de ses créatures, dans lesquelles Il veut établir son empire, afin de pourvoir à tous leurs besoins. C'est pour cela qu'Il veut qu'on s'adresse à Lui avec une grande confiance comme à la source de tout bien. »

« Le jour de la Visitation [1689], lisons-nous dans diverses lettres adressées par la Bienheureuse à plusieurs de ses sœurs, notre saint fondateur m'a dit qu'Il faut que ce Cœur soit la vie qui anime ses filles, et qu'elles prient dans le Cœur et par le Cœur de Jésus, qui veut se rendre médiateur entre Dieu et les hommes. Il m'a dit qu'elles aideront [puissamment] au salut du prochain, en distribuant aux hommes cette sainte dévotion. »

« [Je puis assurer, ajoute la servante de Dieu,] que cette dévotion ne sera pas inutile à tous ceux qui y auront recours avec confiance. Je supplierai de tout mon cœur notre adorable Jésus de les remplir de ses grâces et de son amour. [O mes Sœurs !] le Seigneur vous récompensera bien de la dévotion que vous aurez à son Sacré-Cœur ; je vous invite donc de vous toutes consacrer et sacrifier à Lui. »

Quelques semaines avant de quitter cette terre, le 21 août 1690, la bienheureuse Marguerite-Marie jetait au P. Croiset ce cri de combat et de confiance : « J'espère que la chose réussira à la gloire de notre souverain Maître et à la confusion de l'ennemi, lequel crève de dépit de n'avoir pu empêcher cette aimable dévotion, à laquelle je vous conjure de travailler, selon tout le pouvoir et les moyens que notre souverain Maître vous donnera. Je vous en conjure donc, mon Révérend Père, n'oubliez rien pour inspirer cette sainte dévotion à tout

le monde. C'est visible qu'il n'est personne qui ne ressentît toutes sortes de secours du ciel, s'il avait pour Jésus-Christ un amour reconnaissant, tel qu'est celui qu'on lui témoigne par la dévotion à son Sacré-Cœur. »

VII. Compléments (in *Catéchisme pratique sur l'Intronisation familiale du Sacré-Cœur de Jésus* - Nancy, 1941, p. 11) : **Montrez par des exemples pratiques comment le Sacré-Cœur facilite la vie chrétienne au foyer** — La vue du Sacré-Cœur, déchiré par la croix, les épines et la lance, aidera à porter avec courage les croix de la vie : support mutuel, souffrances, deuils...

C'est devant le Sacré-Cœur que les époux se pardonneront leurs torts et leurs froissements réciproques. C'est Lui qui inspirera la charité et la patience, la réserve dans les paroles, le courage de la

chasteté conjugale...

C'est Lui qui sera le meilleur pédagogue dans l'éducation des enfants : c'est Lui qui sera au centre des ordres des réprimandes et des félicitations : « *Obéis pour faire plaisir au Sacré-Cœur ; ton mensonge a blessé le Sacré-Cœur ; le Sacré-Cœur est content de ton sacrifice...* »

L'image du Sacré-Cœur fera bannir du foyer les paroles impies ou licencieuses, les modes, gravures ou lectures immorales, les journaux neutres ou hostiles à la Foi...

C'est ainsi que la présence du Sacré-Cœur au foyer en fera un sanctuaire domestique. C'est ainsi que l'Intronisation, réalisant le règne effectif du Sacré-Cœur dans un foyer, assainira, sanctifiera une cellule vitale de la société et préparera peu à peu, famille par famille, le règne du Sacré-Cœur dans la société.

Modestie : remédier à « l'anémie du cœur » par la dévotion au Sacré-Cœur

RP Matéo, in *Jésus Roi d'amour*, pp. 389-394

Il est parfois pénible de dire certaines vérités, mais il faut que je parle en apôtre, je dois oser, tout en gardant la délicatesse exquise et le respect que je dois à ceux-là mêmes que je vise dans ce paragraphe. J'aurais été coupable de lâcheté si, parlant des péchés des amis, j'avais omis celui-là précisément qui a fait éclater en larmes de douleur et de sainte indignation le Pontife de la Royauté de Jésus-Christ, Pie XI : « Je fais allusion au péché très grave d'*immodestie*, d'*impudeur*, commis par un grand nombre de personnes sincèrement catholiques, même pieuses, dit le Pape, et qui... semblent avoir oublié le sens de haute délicatesse chrétienne, en acceptant et en suivant certaines modes qui sont en opposition avec les lois élémentaires de la pudeur chrétienne. »

Je crois, plutôt je suis parfaitement sûr, que l'angoisse du Vicaire de Jésus-Christ à ce sujet reflète exactement celle du Divin Cœur, odieusement outragé par un péché social, qui méconnaît un de ses Commandements les plus grands, celui qui concerne directement la pureté du cœur et des sens.

Et cette blessure Lui est d'autant plus cruelle, qu'elles ont été peu, oh ! bien peu nombreuses, qu'on pourrait presque les compter, les filles d'Eve qui ont obéi au Pape, qui ont fait quelque chose pour arrêter, dans leurs familles, le fléau de scandale que Sa Sainteté anathématise vigoureusement.

Et à noter surtout que cette gangrène d'impudeur sociale a déjà gagné et rongé l'élite catholique, l'élite de nos familles, celles qui avaient non seulement la Foi, mais de fortes traditions chrétiennes. Hélas ! les voilà habillées, dis-je, déshabillées comme les autres... Où allons-nous de ce pas ? Car, ne nous trompons pas, **impudeur extérieure et frivolité intérieure sont deux masques du même Carnaval de péché, qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas**. Satan, le « couturier chic » des toilettes paganisantes, le veut, et cela est...

Je crains fort que l'angoisse du Pape, que ses larmes et sa voix auguste non écoutée, n'attirent

sous peu une véritable malédiction sur celles, si nombreuses, qui osent s'appeler des filles dociles, tout en suivant toutes les modes, en flagrant délit d'insoumission.

Malheur à tant de jeunes filles qui portent sur elles le poids écrasant de mille et mille péchés qu'elles ont fait commettre, du seul fait de se présenter en public, dans les rues ou ailleurs, en des mises si peu modestes, si peu habillantes, qu'elles ne voudraient probablement pas mourir dans cette tenue.

Malheur à ces mères qui tolèrent, et peut-être approuvent, chez leurs grandes jeunes filles de tels abus, et qui, pis encore, déshabillent leurs toutes petites, **les habituant ainsi inconsciemment à une nudité qui leur semblera trop naturelle plus tard, à un âge où cette question de pudeur sera très délicate...** Et ces mamans se révoltent des observations de leurs curés ; et ces mamans prétendent savoir mieux que les évêques et confesseurs, et vous parlant de leurs petites, diront même, oh ! quelle aberration ! que tout ce qu'on dit là-dessus suppose une malice qu'elles n'ont pas !... Grand Dieu, quel aveuglement !

Si l'Église demandait, *par pénitence*, ne fût-ce que pendant un Carême, certains habillements bien courts, pour faire souffrir du froid, pour en réserver l'étoffe pour les pauvres, comme elles crieraient au ridicule, à l'abus intolérable !... Pauvre Jésus ! C'est en votre nom, au nom de votre loi divine qu'on commande, et on ferme les oreilles du cœur. Mais c'est la Mode... et tout est bien, et tout est légitime, permis, tout... même, ô Roi, Vous souffleter !

Insensées, que faites-vous, critiquant vos Pasteurs et le Pape ? Pensez à Celui qui va vous juger selon son code et non pas selon vos caprices et suivant le goût des modistes... Vous haussez aujourd'hui les épaules, vous souriez de mépris et de dépit... Eh bien ! vous sangloterez demain, mais trop tard... L'immodestie est une flamme d'enfer ; malheur à celles qui, loin de l'arrêter, s'y jettent et entraînent les autres, au lieu d'user de leur influence pour remédier à un mal si grave !

Je ne parle pas ici de ces femmes mondaines par éducation, sans base chrétienne aucune, ou presque aucune. **Je m'adresse à celles que vise l'anathème du Pape, aux familles traditionnellement chrétiennes et pieuses, emportées comme les autres dans cette avalanche de boue et de paganisme.** Oui, il en est qui communient souvent et qui sont un scandale par leur tenue si peu, oh ! si peu modeste. Elles ont de la peine à n'être pas choquées d'elles-mêmes, elles doivent faire un effort pour ne pas s'étonner de se voir dévêtues comme des païennes, tout en voulant rester près de l'autel... Alliance impossible !

Comment expliquer une telle aberration ? Comment expliquer un tel aveuglement, cette ténacité à raccourcir les robes, à les rendre aussi peu couvrantes que possible, contre tous les principes immuables de la délicatesse naturelle féminine et de la modestie chrétienne, chez les personnes qui veulent rester chrétiennes malgré toutes ces folies ? Sera-ce malice, méchanceté ?

Non, dans la plupart des cas, si lamentables soient-ils, il n'y a point là de malice. Au fond, **la véritable raison de cette inconcevable aberration est une effrayante faiblesse due à « une anémie du cœur » ; elles n'aiment pas vraiment, passionnément Jésus-Christ !**

Oh! Jésus, si elles Vous aimaient vraiment, non d'un petit amour, mais avec l'ardeur d'une jeune épouse aimant son mari !... Si elles Vous aimaient, Jésus, avec l'ivresse avec laquelle une fiancée aime son fiancé, ou une mère aime son enfant, alors elles ne seraient pas capables de préférer un chiffon qu'on dit élégant, à votre Loi, à votre Cœur... (...) **Ce manque d'amour sérieux, de véritable amour, est la seule explication satisfaisante du conflit dont nous parlons, et qui n'est pas une affaire secondaire, de détail, mais toute une**

grave affaire de pureté familiale et sociale. De là, cette anémie du cœur, cette contradiction choquante, scandaleuse, qu'est le fait de voir une chrétienne qui porte, sur un décolletage absolument incorrect, une médaille de la Vierge Immaculée, ou un petit Crucifix en or, lequel alors représente vraiment, Jésus sur son calvaire moderne...

O Reine Immaculée, pour la gloire de notre Roi Jésus, mieux encore qu'à Lourdes, faites un grand miracle dans le milieu des familles catholiques... Mère très pure, déchirez le voile qui obscurcit la vue de tant de femmes, guérissez-les de l'aveuglement effroyable que déplore le Pontife de Rome... Mais pour qu'elles soient vaillantes contre elles-mêmes, contre leur vanité et les exigences coupables d'un monde qui méconnaît la sainteté de l'Évangile, daignez, ô Mère du Bel Amour, mettre dans leur âme plus qu'une étincelle, une flamme ardente de cette charité forte comme la mort, qui les rendra victorieuses et libres des folies d'un monde corrompu et corrupteur... Et qu'alors, aimant votre Jésus et vous aimant Vous-même, Vierge-Immaculée, non pas d'une velléité pieuse, mais d'un cœur profondément chrétien, elles soient en famille et en société, par leur modestie, un exemple de l'observance intégrale de la loi.. Ouvrez leurs yeux, Mère très pure, Epouse sans tache, et faites reflourir dans ces familles les lis de candeur et d'innocence d'autrefois...

Réparons le manque d'amour!...

Vous l'avez remarqué, je pense, chers apôtres, je tiens à être l'homme d'une seule, mais d'une grande idée : *Jésus-Christ infiniment plus aimé*, comme solution de toutes les crises, comme remède sûr parce que divin à tous les maux. Je ne dis pas seulement Jésus-Christ aimant, je dis, Jésus-Christ *très aimé*. Car, **si de droit, la charité est et restera la reine des vertus, de fait et pratiquement, elle ne l'est pas encore.**

La préparation spirituelle à *l'Intronisation du Sacré-Cœur de Jésus dans le foyer* peut s'étendre sur trois jours (Triduum) ou sur neuf (neuvaine). On le fera consister en la récitation des litanies du Sacré-Cœur, accompagnées, par exemple de la prière suivante :

« Divin Cœur de Jésus, venez chez nous, parce que nous Vous aimons. Entrez chez nous comme jadis Vous êtes venu chez vos amis à Cana et à Béthanie, et chez le publicain Zachée. Nous voulons placer notre vie de famille sous votre conduite et la mener en union intime avec Vous.

Cœur Sacré de Jésus, Vous êtes notre très fidèle Ami. Personne ne nous a jamais aimés comme Vous. Nous voulons Vous aimer pour ceux qui ne Vous aiment pas.

Comme Vous êtes notre Dieu et notre Sauveur, Vous êtes aussi notre Seigneur et notre Roi. Puisque tant d'hommes méprisent Votre Royauté, nous voulons l'appeler sur notre famille. Vous prendrez possession de ce foyer où nous voulons Vous réserver la place d'honneur, Vous ériger un trône.

Faites que le jour de votre intronisation dans notre famille soit pour Vous et pour nous une journée de joie et le début d'une vie d'intimité et de soumission à Vous. Toutes nos pensées et nos actions doivent être à l'unisson de votre sainte loi. Nous voulons nous défaire de l'amour désordonné de nous-mêmes et aimer nos semblables comme Vous nous avez aimés et nous aimez toujours.

Vivant dans un monde redevenu en grande partie païen et qui ne Vous connaît plus, O Divin Cœur de Jésus, nous demandons de votre présence de grâce parmi nous la charité des premiers chrétiens, des apôtres et des martyrs. Que par ce foyer qui veut Vous appartenir tout entier, d'autres foyers s'embrasent de votre charité et qu'ainsi, de famille en famille, l'univers entier se soumette à Votre Royauté.

Cœur Immaculé de Marie, parfait modèle de dévouement à Jésus et d'intimité avec Lui, étendez et fortifiez dans nos cœurs et dans nos familles, le règne de charité, le Règne du Sacré-Cœur de Jésus.

Ainsi soit-il ! »

Le jour de *l'Intronisation*, il est recommandé de faire célébrer une messe à l'intention de la famille, ou du moins d'assister en famille au Saint-Sacrifice et d'y communier (à défaut, le dimanche précédent).

Chronique de mai 2014

Nos fidèles sanctifient selon l'esprit de l'Eglise la fête « du travail », en venant assister à la sainte Messe, chantée en ce premier mai en l'honneur de saint Joseph.

Ce samedi 3 mai, les activités du premier samedi n'ont pas lieu, en raison du mariage de M. Sébastien Grenet avec Mlle Marie Margherini. Que le bon Dieu bénisse ce nouveau foyer en lui donnant de nombreux enfants parmi lesquels Il pourra choisir un ou plusieurs ouvriers ; le monde en a tant besoin !

Nos chers pensionnaires rentrent pour leur dernière ligne droite en ce lundi 5 mai, fête de saint Pie V. Au programme de ce mois de mai, beaucoup d'événements se profilent. Le frère Jean-Baptiste mène sa troupe de sacristains et de liturgistes d'une main de fer dans un gant de velours : Mgr Fellay arrive bientôt pour les confirmations. Deux messes pontificales en deux jours ! De leur côté, M. Thomas, le frère Jean-François et M. l'abbé Peron se mettent en quatre pour faire chanter ses jeunes messieurs pour que le chant sacré soit à la hauteur de la cérémonie de confirmation.

Le vendredi soir, Mgr Fellay arrive. Le lendemain, il confirme de nombreux enfants et quelques adultes sous un beau soleil, et il peut constater *de visu* le bien-fondé de notre chantier !

Le matin suivant, dès sept heures et demi, c'est le branle-bas à l'école : la chorale, les sacristains et les servants de messe doivent se lever plus tôt que les autres, s'habiller dans le noir et prendre rapidement leur petit-déjeuner. Départ dès que possible pour Narbonne, et « on remet ça », comme disent certains élèves. En effet Mgr Fellay pontifie la cérémonie de confirmation en l'Eglise Notre-Dame de Grâces, et M. l'abbé de la Motte a confié la cérémonie et le chant à notre école. Tout se passe très bien, et après la cérémonie, la famille Pailhiez régale tout ce petit monde. L'après-midi, Monseigneur donne une conférence sur l'actualité de l'Eglise, apaisante pour les inquiets, et qui renforce encore la

confiance des fidèles en celui que Dieu a choisi pour mener notre frêle esquif de la Fraternité (cf pp 9-10). Pendant ce temps, M. l'abbé Peron et le frère Jean-François emmènent les petits de la chorale à la cathédrale de Narbonne. Là, tout à fait innocemment, ils leur font exécuter quelques pièces assez simples, mais qui ont le mérite de charmer le responsable du trésor de la cathédrale, qui prend alors l'initiative de le leur faire visiter gratuitement. Les enfants sont ravis, et peuvent découvrir la fabuleuse salle du chapitre à l'acoustique absolument déconcertante : qui parle dans un coin à voix basse est entendu de l'autre côté de la pièce comme s'il y était, sans en être entendu au centre. Formidable !

Le jeudi qui suit, toute la chorale accompagne M. l'abbé le Noac'h et le frère Louis-Marie pour assister à la coulée des cloches de notre future église à la fonderie Paccard à Annecy. Six heures de route, certes, mais qui en valent la peine. Au programme : coulée des cloches, visites du musée Paccard et de plusieurs sites dont le château de Menthon (celui de saint Bernard), concert de notre chorale, sortie en montagne, et enfin messe chantée par nos choristes à Genève. Grâce à la générosité des savoyards et des genevois et un peu aussi aux belles voix de vos enfants, ce voyage aura permis de payer un vitrail supplémentaire. Nos petits gars rentrent chez eux la tête pleine de souvenirs !

Pendant ce temps, aux Carmes, M. l'abbé Graff unit devant Dieu William et Charlotte le samedi 17 mai. Les nouveaux époux remercient particulièrement la chorale des fidèles pour lesquels ils ont fait célébrer des messes.

Pendant les Vêpres de l'Ascension, les fidèles peuvent entendre la chorale de notre école interpréter le *Magnificat* de Vivaldi (RV 610), fruit de « quelques » heures de répétition ! La générosité des enfants, et également de leurs parents qui n'ont pas reculé devant certains sacrifices, a permis de réaliser ce défi en un temps record ! Et ce n'est qu'un début...

Prochaines activités — dates à retenir

- **Dimanche 01 juin 2014 — 10h30 aux Carmes : communions solennelles. Vêpres et salut du TSS à 16h30**
- **Vendredi 06 juin 2014 — 18h30 aux Carmes : Heure Sainte pour le premier vendredi du mois**
- **Samedi 07 juin 2014 — 10h30 aux Carmes : conférence spirituelle par M. l'abbé Peron, suivie du chapelet et du 1/4 d'heure de méditation (1^o samedi du mois)**
- **Dimanche 08 juin 2014 — Pentecôte : une seule messe basse aux Carmes à 11h40**
- **Jeudi 12 juin 2014 — « Prendre le temps d'un autre temps » : Rabastens et Saint-Sulpice-la-Pointe (contact : maurinbc@orange.fr / 06.44.08.00.85)**
- **Dimanche 15 juin 2014 — Grande Kermesse aux Carmes : messe chantée à 9h45. Pas de Vêpres**
- **Jeudi 19 juin 2014 — 10h30 aux Carmes : messe de la Fête-Dieu, suivie de la procession du TSS**
- **Samedi 21 juin 2014 — 11h00 aux Carmes : catéchisme pour adolescent(e)s suivi de la messe lue à 11h40**
- **Dimanche 22 juin 2014 — 15h30 à Toulouse : procession du TSS**
- **Mardi 24 juin 2014 — 10h00 aux Carmes : messe de clôture aux Carmes et journée des prix**
- **Vendredi 27 juin 2014 — 9h00 à Ecône : ordinations au diaconat et au sacerdoce**

PREMIERES MESSES AUX CARMES :

- - dimanche 13 juillet à 11h00 : R.P Joseph DUPAS
- - dimanche 20 juillet à 11h00 : M. l'abbé Louis PIERONNE

EXERCICES DE SAINT IGNACE AUX CARMES : pour dames et messieurs prêchés par M. l'abbé Marcille du lundi 28 juillet à 14h au samedi 2 août à 11h30 (contact : p.marcille@gmail.com / 06.52.96.91.41)

Ephémérides du mois de juin 2014

		Confessions	Messes
dîm 1	Dimanche après l'Ascension,		
	2ème classe, blanc		
lun 2	De la férie, Mém. de Saints Marcellin, Pierre et Erasme Ev., Martyrs	4ème classe, blanc	
mar 3	Sainte Clotilde, Reine, Veuve	3ème classe, blanc	
mer 4	Saint François Caracciolo, Confesseur	3ème classe, blanc	
jeu 5	Saint Boniface, Evêque et Martyr	3ème classe, rouge	
ven 6	Saint Norbert, Evêque et Confesseur	3ème classe, blanc	18h30 : Heure sainte
sam 7	Vigile de la Pentecôte,	1ère classe, rouge	11h00 : ab. Peron 16h00 : ab. Peron
dîm 8	Dimanche de la Pentecôte,	1ère classe, rouge	11h40 une seule messe basse
lun 9	Lundi de la Pentecôte,	1ère classe, rouge	
mar 10	Mardi de la Pentecôte,	1ère classe, rouge	
mer 11	Mercredi des Quatre-Temps de Pentecôte,	1ère classe, rouge	
jeu 12	Jeudi de la Pentecôte,	1ère classe, rouge	
ven 13	Vendredi des Quatre-Temps de Pentecôte,	1ère classe, rouge	11h40 messe chantée
sam 14	Samedi des Quatre-Temps de Pentecôte,	1ère classe, rouge	16h00 : ab. Graff
dîm 15	Fête de la Très Sainte Trinité,	1ère classe, blanc	9h45 : messe chantée kermesse
lun 16	Saint Jean-François Régis (Diocèse Carca.), Confesseur	3ème classe, blanc	
mar 17	Saint Grégoire Barbarigo, Evêque et Confesseur	3ème classe, blanc	
mer 18	Saint Ephrem de Syrie, Confesseur et Docteur Mém. de Saints Marc et Marcellin, Martyrs	3ème classe, blanc	
jeu 19	Fête du Très Saint Sacrement,	1ère classe, blanc	10h30 : messe et procession du TSS
ven 20	De la férie, Mém. de Saint Silvère, Pape et Martyr	4ème classe, vert	11h40 : messe basse
sam 21	Saint Louis de Gonzague, Confesseur	3ème classe, blanc	16h00 : ab. de Villemagne
dîm 22	IIème Dimanche après la Pentecôte, Mém. de Solennité du S. Sacrement,	2ème classe, blanc	
lun 23	Vigile de la Nativité de Saint Jean-Baptiste,	2ème classe, violet	
mar 24	Nativité de Saint Jean-Baptiste,	1ère classe, blanc	10h00 messe chantée
mer 25	Saint Guillaume, Abbé	3ème classe, blanc	
jeu 26	Saints Jean et Paul, Martyrs	3ème classe, rouge	
ven 27	Fête du Sacré-Cœur,	1ère classe, blanc	Ordinations à Ecône
sam 28	Vigile des Saints Pierre et Paul,	2ème classe, violet	Pas de confessions
dîm 29	Saints Pierre et Paul, Apôtres Mém. de IIIème Dimanche après la Pentecôte,	1ère classe, rouge	
lun 30	Commémoration de Saint Paul, Apôtre	3ème classe, rouge	

**Pendant les mois de juillet et août aux Carmes : en semaine, messe à 7h45 habituellement
le dimanche, une seule messe à 11h00**

Mgr Fellay — conclusion de sa conférence à Narbonne, le 11 mai 2014 : « *Où va l'Eglise ? Où va la Fraternité ?* »

L'intégralité de la conférence se trouve sur le site *La Porte Latine*

LE PAPE FRANCOIS ET LA FSSPX — Avec le pape actuel, comme c'est un homme pratique, il va regarder les personnes. Ce que pense, ce que croit une personne lui est finalement assez égal. Ce qui compte c'est que cette personne lui soit sympathique, qu'elle lui paraisse droite, on peut le dire comme ça.

Et ainsi il a lu deux fois le livre de Mgr Tissier de Mallerai sur Mgr Lefebvre et ce livre lui a plu ; il est contre tout ce que nous représentons, mais comme vie ça lui a plu. Lorsque, encore cardinal, il était en Amérique du Sud, le Supérieur du district est venu lui demander un service administratif n'ayant rien à voir avec l'Eglise : problème de visa, de permis de séjour. L'état argentin qui est très à gauche profite du concordat censé protéger l'Eglise pour nous embêter très sérieusement et nous dit « vous vous prétendez catholiques, il faut donc que vous ayez la signature de l'évêque pour résider dans le pays ». Le supérieur de district est donc allé lui exposer le problème : il y avait une solution facile, c'était de nous déclarer église indépendante, mais nous ne voulions pas car nous sommes catholiques. Et le cardinal nous a dit : « non, non, vous êtes catholiques, c'est évident ; je vais vous aider » ; il a écrit une lettre en notre faveur à l'état qui est tellement de gauche qu'il a réussi à trouver une lettre contradictoire de la part du nonce. Donc 0 à 0. Maintenant il est pape et notre avocat a eu l'occasion d'avoir une rencontre avec le pape. Il lui a dit que le problème continuait pour la Fraternité et lui a demandé de bien vouloir désigner un évêque d'Argentine avec qui l'on puisse traiter pour résoudre ce problème. Le pape a dit « Oui, et cet évêque, c'est moi, j'ai promis d'aider et je le ferai ».

J'attends toujours, mais enfin il l'a dit, de même qu'il a dit « ces gens-là croient que je vais les excommunier, ils se trompent » ; il a dit autre chose d'assez intéressant : « Je ne les condamnerai pas et je n'empêcherai personne d'aller chez eux ». Encore une fois, moi j'attends pour voir.

Ce que je vois en même temps, c'est que le cardinal Müller qui est évidemment sous le pape - mais enfin, il parle -, dit : « mais ces gens-là, ils sont excommuniés ! » ; on lui dit que l'excommunication a été levée ; il répond « oui, mais il reste l'excommunication sacramentelle ! ». Je ne la connais pas celle-là ! Même dans les livres, elle n'existe pas ! Mais lui en a inventé une pour nous et il dit que de toutes façons nous sommes schismatiques. Donc le « numéro deux », qui sur les questions morales attaque le pape, redit la vérité avec force sur celles-ci et se fait reprendre par des cardinaux, a également une position contraire à celle du pape vis-à-vis de nous. Voyez-vous, il ne faut pas se faire d'illusion, vraiment pas !

PAS ENCORE D'ENTREVUE AVEC LE PAPE — Jusqu'ici, je n'ai pas demandé d'audience. Et juste aujourd'hui, c'est amusant, court un bruit sur Internet. Quelqu'un dit posséder la preuve que Mgr Fellay a

vu le pape, c'est une rencontre qui était préparée, etc., etc. Je vais vous dire ce qui s'est exactement passé. La commission *Ecclesia Dei* avait demandé que je les rencontre. Je suis allé à Rome en décembre 2013 et, à midi, nous sommes allés manger à sainte Marthe. Le pape mange aussi à sainte Marthe dans ce vaste réfectoire plus grand que cette église, à l'écart des autres convives. Nous n'avons pas mangé à sa table ! Lorsque les Monseigneurs ont vu que le pape avait fini et sortait, ils m'ont pris ; nous sommes sortis du réfectoire et dans le couloir l'évêque qui était avec moi m'a présenté au pape. Je l'ai salué. Le pape a dit « Enchanté de faire votre connaissance », j'ai répondu « je prie beaucoup » ; je n'ai même pas dit que je priais pour lui mais simplement « je prie beaucoup ». Il m'a répondu « priez beaucoup pour moi ». Et c'était fini ; c'est tout.

Si vous voulez appeler cela une rencontre, vous le pouvez et vous pouvez aussi dire qu'elle était préparée mais cela ne sert strictement à rien !

Dire que j'ai eu une audience ou je ne sais pas quoi, ce n'est pas vrai. On utilise des petites choses vraies pour en faire des montagnes. On en fait des histoires qui sont complètement fausses. On a dit aussi que l'abbé Nély avait mangé avec le pape. C'est faux. Il était aussi à sainte Marthe. C'est une hôtellerie pour le clergé. Le pape mange dans un coin ; vous mangez dans un autre coin ; vous ne pouvez pas dire que vous avez mangé avec lui ; ou vous dites de manière tellement large que vous avez mangé avec le pape que cela n'a pas de sens, ce n'est pas sérieux. Là-dessus on construit toutes sortes de choses : « regardez, voyez, ils sont en train de faire des accords » ; ce n'est absolument pas vrai.

PAS D'ACCORD POSSIBLE DANS LA SITUATION ACTUELLE

— On a aussi sorti récemment une autre affaire, je crois que c'est Monseigneur Williamson qui sort ça : « oui, oui, ils l'ont annoncé, il va y avoir une reconnaissance sans contrepartie, c'est une tolérance ! ». En fait, ce qu'on essaye d'expliquer c'est qu'il n'y aura pas d'accord, que c'est absolument impossible dans la situation actuelle. Tout simplement. Et depuis 2012 il n'y a plus rien. Alors ce qu'on constate c'est que le pape dit qu'il ne veut pas nous condamner, c'est ce qu'on appelle une tolérance de sa part. Si cela nous ouvre de temps en temps l'une ou l'autre église pour un pèlerinage, nous ne sommes pas contre mais cela ne veut pas dire que nous nous mettons à plat ventre devant Rome !

On mélange tout, on fausse tout ! Nous tolérer ce n'est même pas dit, et aujourd'hui dans une église on nous tolère, dans l'autre on nous jette dehors. C'est la situation, tout simplement. C'est la situation. Dans quelques endroits ça va, dans d'autres ça ne va pas. Pourquoi ? Parce que la situation de l'Eglise se dégingue, et certains un petit peu plus près de nous nous donnent quelques facilités ; mais

s'ils essaient de se montrer avec nous, ils se font tout de suite brûler.

Quelques évêques sont avec nous et nous le disent, mais en secret ; simplement dire leurs noms et c'est fini : ils sont grillés ! Telle est la situation de l'Eglise.

RESTONS SURNATURELS, IL NE SERT A RIEN DE S'ENERVER OU DE S'IMPATIENTER — On n'a pas fini de se battre ; cela ne doit pas vous décourager ; on continue, c'est tout ; on continuera ce combat le temps qu'il faudra avec la grâce du Bon Dieu, sereinement ; ça ne sert à rien de se fâcher ni de s'énerver. Cela ne change pas la situation.

Il y a des choses de plus en plus scandaleuses ; toutes ces canonisations deviennent maintenant ridicules ; l'Eglise jette le discrédit sur elle-même avec ces choses-là ; ils parlent maintenant de la béatification de Paul VI. Il n'est pas difficile de montrer les choses scandaleuses qu'ont faites ces personnes. Cela choque, c'est scandaleux ; on ne peut pas canoniser un scandaleux. Ils font n'importe quoi. C'est cela mettre le discrédit sur l'autorité ; c'est grave ce qui se passe.

Nous ne pouvons pas faire autre chose que de continuer, c'est tout ; alors nous continuons. Je pense que ce n'est pas le moment de dire qu'il n'est plus pape ou je ne sais pas trop quoi d'autre.

Il y des blagues qui circulent, une partie est blague, une partie est vraie. Voilà une blague que j'ai entendue : il y a des prêtres à Rome qui prient au canon « *pro pontifice nostro Benedicto et pro antistite nostro Francisco* », pour notre pape Benoît et notre évêque François ; celui-ci dit toujours qu'il est l'évêque de Rome, il ne veut pas être le pape mais l'évêque de Rome. Bon, ça c'est une blague. Mais maintenant ce qui est vrai, c'est qu'il y a des prêtres à Rome qui prient en même temps pour les deux, pour Benoît et François : ils sont tellement troublés qu'ils ne savent plus qui est le vrai pape ; ce ne sont pas des gens de chez nous mais des modernes. Voilà à quel point de trouble on arrive. Cela devient insensé !

NE DECIDONS PAS CE QUE DIEU DOIT FAIRE OU NE PAS FAIRE POUR RESOUDRE LA CRISE

— Nous, nous continuons, c'est très simple, nous continuons comme nous sommes. Cela durera le temps que cela durera. Le Bon Dieu permet cette épreuve ; nous, elle nous semble longue ; mais c'est le secret du Bon Dieu. On espère tous les jours la fin de l'épreuve ; un jour cela viendra, mais je pense qu'on sera surpris par la manière qu'utilisera le Bon Dieu. Je ne sais pas laquelle, je n'ai aucune idée. Quand vous essayez d'imaginer, vous avez toutes les possibilités ! Cataclysme, guerre mondiale, persécution par les musulmans, révolte à l'intérieur de l'Eglise pas nécessairement de notre côté mais du côté des modernes, ..., je n'en sais rien. Nous verrons bien.

Mais vouloir à présent projeter, décider comment les choses vont s'arranger, je n'en sais rien. Nous laissons cela dans les mains du Bon Dieu ; ce n'est pas notre affaire ; notre affaire c'est de faire notre devoir d'état. Ça, oui ! Quand nous nous présenterons devant le Bon Dieu à la fin de notre vie, Il

ne nous demandera pas « alors, il était pape ou pas ? », mais « qu'as-tu fait de tes journées ? qu'as-tu fait des grâces que je t'ai données ? » ; c'est de cela que nous devons répondre et pas de vouloir se mêler de résoudre tous les problèmes de l'humanité. Ceux qui sont de notre niveau, oui bien sûr, et cela suffit.

PLUS LES EPREUVES SONT GRANDES, PLUS GRAND DOIT ETRE NOTRE AMOUR DE DIEU —

Et donc je vous invite à beaucoup de sérénité malgré tout cela, sérénité en regardant le Bon Dieu, qui permet ces épreuves redoutables, terribles et qui demandent de notre part un accroissement de prières.

C'est pour cela que je lance ces croisades, pour vous pousser à la prière et à toute la pratique chrétienne car les temps sont durs : Il nous faut donner quelque chose qui soit proportionnée à cette situation, un zèle plus grand envers le Bon Dieu.

Ces épreuves doivent nous aider et nous aident à grandir dans l'amour du Bon Dieu ; elles nous obligent à faire des efforts que nous n'aurions pas faits si tout allait bien. Ce sont des « *felix culpa* », le Bon Dieu permet ces épreuves pour nous éprouver et nous faire grandir dans la vertu. Il faut lui faire cette confiance, il faut lui demander cette grâce comme à chaque fois que l'on a une épreuve. Que cette épreuve serve au Bien, qu'elle serve à nous rapprocher de Lui, à nous rapprocher du Ciel ; c'est cela qu'il faut demander beaucoup plus que d'être libérés de l'épreuve.

Evidemment nous demandons la fin de cette crise, il faut la demander, c'est normal ; mais en même temps, tant que le Bon Dieu la permet, qu'elle nous serve à nous faire grandir dans toutes les vertus : la Foi, mais aussi la Charité, mais aussi la Justice, toutes les vertus sans chose à moitié !

VOICI LE TEMPS DE LA SAINTE VIERGE —

Bien sûr pour moi il est évident ce temps de la Sainte Vierge ; elle a suffisamment parlé pour qu'on ignore encore son message. Elle a dit que Dieu lui-même avait mis dans ses mains la paix des nations. La paix même des nations est dans les mains de la sainte Vierge. Que dire alors de la paix de l'Eglise ! Il est évident que la mère de l'Eglise a son mot à dire. Vivons cette dévotion à la Sainte Vierge. C'est le mois de mai, vivons intimement cette relation à Notre Mère du Ciel ; Mère de Dieu qui va devenir notre mère, vous vous rendez compte ! Reine de l'univers, reine du Ciel et de la Terre qui nous prend pour ses enfants et qui a payé au pied de la croix pour chacun d'entre nous ! C'est ce qu'on appelle la co-rédemption.

Nous lui sommes chers, nous lui avons coûté ; nous ne devons pas l'oublier ; la dévotion à la Sainte Vierge n'est pas une petite chose à prendre ou à laisser. Le culte de la Sainte Vierge est une nécessité pour les catholiques et c'est dans ses mains que je vais vous laisser. Ce sur quoi je veux insister une dernière fois, c'est que toutes les bêtises qui circulent sur Internet sur un prétendu accord entre la Fraternité et Rome, dépassent tout alors qu'en réalité il n'y en a pas. Il n'y en a pas.